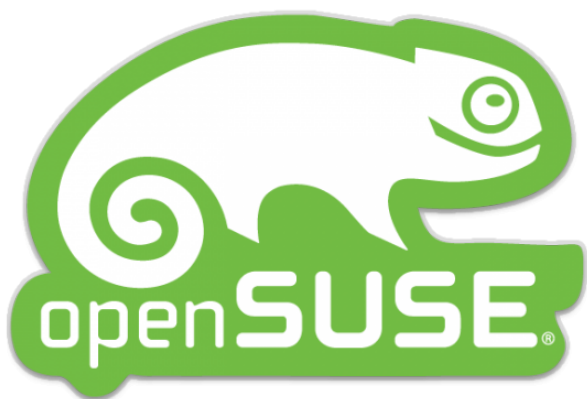


openSUSE, une distribution méconnue

À force de les rencontrer sur des événements libristes comme les RMLL et POSS, nous avons demandé aux ambassadeurs français d'openSUSE de nous parler de leur distribution GNU/Linux.



Salut ! Présentez-vous. Comment justifiez-vous votre existence ?

Nicolas : Je viens d'un monde pur Windows. Un jour j'ai dû monter un petit serveur web où je devais installer une version Linux de mon choix sans rien y connaître. J'ai trouvé un tuto openSUSE 10.3 expliquant comment installer un serveur Apache + PHP en deux clics avec Yast-HTTP et je suis tombé dedans. Ensuite j'ai voulu tester sur mon PC pour virer mon Windows XP LSD (si, si...). J'ai commencé en 2005 avec un *dual boot* pour terminer exclusivement sous openSUSE depuis 2008. J'ai pris part à la communauté, puis à la création de l'association loi 1901 en 2012 en tant que secrétaire. L'an dernier j'ai repris le flambeau en devenant président.

Formaliser une association pour la promotion d'openSUSE en France était une nécessité pour faciliter la présence des

membres et ambassadeurs openSUSE aux salons. Ils étaient reconnus par le programme openSUSE international mais pas forcément légitimes vis-à-vis des organisateurs locaux. On a un système d'adhésion qui couvre le budget hébergement. Quant aux *goodies* en version française et les clés USB, on vend à prix coûtant pour autofinancer les rééditions. Une année on était en galère mais on a eu la chance d'avoir du *sponsoring* de SUSE France qui nous soutient quand ils le peuvent, que ce soit financièrement ou matériellement au travers de *goodies*, etc. C'est appréciable de reproduire dans l'hexagone la synergie entre la communauté opensource et l'entreprise.

Antoine : openSUSE est la première distribution que j'ai utilisée. Je l'ai découverte en 2008, dans un magazine Linux. Des amis à moi utilisaient Ubuntu et m'avait convaincu d'essayer mais je n'avais trouvé que ce magazine, avec un DVD d'openSUSE (10.3) à l'intérieur. J'ai accroché : le changement, le vert, le caméléon comme logo. Bref, je l'ai installée (*dual-boot*), cassée, réinstallée, recassée, etc. J'ai appris plein de trucs, notamment grâce au forum Alionet. J'ai depuis essayé d'autres distributions, « en dur » mais aussi dans des machines virtuelles. Au final, je reviens toujours vers openSUSE, parce que c'est là où je me sens le mieux.

J'ai commencé à écrire des *news* sur Alionet en 2014, après la mort de jluce, un des admins du site qui en écrivait plein. Je trouvais dommage de ne pas essayer de continuer ce qu'il avait commencé. J'écris des articles sur openSUSE, pour informer de l'actualité du projet ; parfois des tutos, notamment quand je vois plusieurs personnes ayant une même difficulté sur le forum ; et enfin, sur tout ce qui touche au libre en général.

Qu'est-ce qui différencie openSUSE des autres distros ?

À mon sens, c'est une distribution qui s'adresse aussi bien aux débutants qu'aux utilisateurs avancés (*powerusers*) avec un certain nombre de qualités :

- La distribution répond aussi bien à des besoins de poste de travail, d'ordinateur portable ou encore de serveur (elle partage le même core SUSE Linux Enterprise Server). Je l'utilise sur mes propres serveurs qu'ils soient physiques ou virtualisés, mes stations de travail fixes ou portables. Quelle que soit l'utilisation, ce qu'appréciera l'utilisateur, c'est sa stabilité. D'ailleurs, il existe également des images ARM pour les Raspberry Pi, Pi2 et Pi3.
- L'ensemble des environnements graphiques proposés ont le même degré de finition et d'intégration dans la distribution que ce soit sur l'ISO de base : KDE (défaut), GNOME (mon bureau par défaut), LXQt, XFCE mais aussi via les dépôts en ligne pour MATE ou Cinnamon ou encore Enlightenment.
- L'outil d'administration Yast est un atout indéniable pour administrer la machine que ce soit les dépôts en ligne, l'ajout/suppression de logiciel, la gestion des services, des utilisateurs, etc. De nombreux modules sont disponibles et de nouveaux arrivent régulièrement pour suivre les évolutions technologiques comme Snapper pour gérer les instantanés (*snapshots*) du système de fichiers Btrfs ou encore celui pour gérer des conteneurs Dockers.
- Pour les utilisateurs débutants il est possible d'installer via Yast un serveur web, FTP ou email en quelques clics. Idéal pour avoir une base fonctionnelle et ensuite « mettre les mains dedans ». D'ailleurs l'édition manuelle, n'invalide pas l'utilisation de YaST dans la majorité des cas.
- Si l'utilisateur avancé ne veut pas utiliser Yast, il est tout à fait en droit d'éditer les fichiers de configurations manuellement et d'utiliser Zypper pour la gestion des paquets (un équivalent robuste de apt-get des familles DEB). Les administrateurs systèmes apprécieront également le dernier projet né : Machinery, un outil pour GNU/Linux afin d'inspecter les

configurations des machines.

- Ce que j'apprécie justement dans la communauté openSUSE c'est que les outils ne sont pas élitistes et profitent également aux autres distributions. Prenons par exemple l'outil OpenBuildService (OBS) qui est une forge utilisée pour construire des *packages*. L'instance publique utilisée pour les différentes versions d'openSUSE (et de SLES) est ouverte aux contributions, actuellement l'openSUSE Build Service héberge 47 593 projets, pour un total de 402 280 paquets dans 77 223 dépôts et est utilisée par 45 616 personnes. Il est simple et ouvert à tous de se créer un compte et packager sur cette plate-forme sans pour autant se limiter à *SUSE seulement, ni aux plates-formes Intel. Votre paquet peut-être construit pour toutes les distributions majeures (RHEL, CentOS, Fedora, SLES, openSUSE, Debian, Ubuntu, Mageia, ArchLinux, etc) avec le support matériel allant des processeurs ARM jusqu'au *mainframe*. D'ailleurs le projet VLC utilise sa propre instance de l'OBS pour packager l'ensemble des versions du célèbre logiciel. L'instance privée permettant également la construction de logiciels pour les plateformes Windows.

Pourquoi est-elle moins connue en France qu'en Allemagne ?

Elle n'est pas populaire qu'en Allemagne, de nombreux pays l'utilisent et ce n'est pas pour rien qu'elle est souvent entre la troisième et cinquième place sur DistroWatch.

En revanche, c'est indéniable, elle reste méconnue en France. Je pense qu'il y a plusieurs raisons à cela.

D'une part, c'était une distribution payante à la base, elle n'est devenue gratuite sous l'appellation openSUSE qu'à partir la version 10.

Quand j'ai démarré Linux en 2004, j'ai commencé avec Ubuntu

car j'avais des problèmes de reconnaissance de matériel, ce qui s'est clairement amélioré par la suite. À présent, je ne rencontre plus de difficulté de support matériel que ce soit sur de l'assemblé ou du constructeur même si bien évidemment, je me documente avant d'acheter. Un autre manque était le nombre de logiciels disponibles mais là encore la communauté a largement rattrapé son retard.

Ensuite, il y a eu le « scandale » des accords Novell Microsoft alors que Novell possédait SUSE. Paradoxalement, même si tout le monde a crucifié la distribution, c'est cette collaboration qui a permis à l'ensemble des distributions Linux de s'insérer sur un réseau géré en *active directory* 100% Windows. Comme je me fais souvent troller sur les stands avec cela, je tiens d'ailleurs à préciser que suite au rachat de Novell par Microfocus, SUSE et Novell sont deux entités distinctes et les accords liaient spécifiquement Novell et Microsoft, SUSE n'est donc plus concerné.

Pour toutes ces raisons, je pense que la communauté francophone est en retrait par rapport aux autres mais dès que l'on franchit les frontières de l'Hexagone, ce n'est plus la même répartition. C'est d'autant plus frustrant que lors d'événements du type RMLL, Solutions Linux, Paris OpenSource Summit, Capitole du Libre, des personnes viennent nous revoir d'une année à l'autre en nous disant qu'elles ne regrettent pas d'avoir essayé notre caméléon. Elles n'ont pas eu besoin de venir sur le forum chercher de l'aide. Comme toujours, les personnes qui s'inscrivent ont généralement des problèmes à résoudre, il manque les autres pour qui tout s'est bien passé.

En tout cas c'est moins facile d'avoir de l'aide... Moi aussi, je me suis battu avec une carte réseau récalcitrante et j'ai laissé tomber. Dommage, j'aimais bien. Comment on fait quand on galère ?

La communauté openSUSE francophone est clairement moins importante que celles d'autres distributions. C'est l'histoire

de l'œuf ou la poule : est-ce que la communauté est petite à cause de sa popularité dans l'Hexagone ou est-ce l'inverse ?

Il existe néanmoins des moyens de trouver de l'aide sur openSUSE :

- La mailing liste francophone
- IRC #openSUSE-fr sur Freenode
- le forum Alionet.org

Bref, un éventail de plate-formes pour essayer de correspondre à chacun.

Vous avez tout le temps plein de *goodies*. Il y a des sous dans openSUSE ? Quel est le modèle économique ?

openSUSE est financée en majeure partie par SUSE, qui a lancé la distribution. L'entreprise encourage ses ingénieurs à participer à openSUSE. Du coup ils peuvent bosser sur la distribution sur une partie de leur temps de travail. Il y a aussi d'autres entreprises qui font des dons de matériel (notamment les machines pour l'openSUSE Build Service).

Concernant les *goodies*, lorsqu'on est ambassadeur openSUSE, il est possible via le wiki + email de prétendre à un kit stand. Il faut indiquer l'événement, le volume de personnes attendues, etc. openSUSE envoie alors un kit stand que nous devons redistribuer gratuitement. (nappe, 2 t-shirts, *flyers* en anglais).

En parallèle l'association Alionet a pris plusieurs initiatives :

- Prendre contact avec SUSE France avec qui nous avons d'excellents contacts pour quelques *goodies* supplémentaires.
- Éditer sur le budget de l'association propre des t-shirts et clés USB car nous n'en avons pas de la part de nos partenaires.

- Nous prenons en charge l'impression de documents en français puisque openSUSE ne fournit que des informations en anglais.

Pourquoi est-elle passée en *rolling release* ?

En fait, elle n'est pas passée en *rolling release*. ☐

Le projet propose maintenant deux distributions : une « classique », openSUSE Leap, la distribution principale, l'héritière de l'openSUSE que l'on connaissait jusqu'à l'an dernier. La dénomination Leap souligne le fait qu'il y a eu un changement dans la façon de construire la distribution, en faisant une base commune avec SUSE Linux Enterprise (SLE) la distribution commerciale de SUSE. Un « saut » qui s'est traduit également dans le numéro de version : 13.2 -> 42.1.



Tumbleweed

Une en *rolling release* effectivement : openSUSE Tumbleweed (« virevoltant » en anglais). Elle, c'est l'héritière de « Factory », une base de code instable qui servait aux contributeurs du projet à mettre au point openSUSE ancienne formule (avant Leap). Cette base de code a évolué, s'est dotée de nouveaux outils pour finalement être considérée comme « stable » – dans le sens où ça ne casse pas, mais bien sûr ça bouge vite – et être appelée Tumbleweed.

Pourquoi faire ça ? Pour mieux répondre aux besoins de chacun : ceux qui ont besoin d'une grande stabilité ou ne veulent pas beaucoup de changements sur leur système peuvent utiliser Leap, ceux qui veulent des logiciels toujours plus récents (mais stables ; pas des préversions ou très peu) peuvent utiliser Tumbleweed.

Quoi de neuf dans la nouvelle version, justement ?

Une des nouvelles les plus intéressantes est l'arrivée de Plasma 5.8.1, la toute dernière version du bureau KDE. C'est une version estampillée LTS, c'est-à-dire que KDE va se focaliser sur la stabilité et la durée pour cette version, ce qui colle avec les objectifs de Leap. Pour la petite histoire, openSUSE et KDE se sont mis d'accord pour que leurs calendriers respectifs collent et que Leap 42.2 puisse intégrer dans de bonnes conditions cette nouvelle version de Plasma. Et pour la deuxième petite histoire : KDE chez openSUSE, c'est entièrement géré par la communauté (ça ne vient pas de SLE).

Pour les amateurs de cartes et d'embarqué, de nouveaux portages pour ARM sont disponibles.

Pour les amateurs de nouveaux systèmes de fichiers : Snapper peut utiliser les quotas Btrfs pour gérer le nettoyage des *snapshots*.

Vous trouverez plus d'infos dans l'annonce de version.

La communauté Fedora se rend compte d'un déclin de l'intérêt des gens pour les principales distributions. Est-ce aussi un constat sur openSUSE ?

Pas à ma connaissance. Il y a peut être eu des signes en amont qui expliqueraient pourquoi openSUSE a revu son mode de fonctionnement en proposant deux versions : Leap et son rapprochement avec la version SUSE Linux Entreprise et la *rolling release* Tumbleweed face à la popularité d'Archlinux par exemple.

Ce que je constate en revanche, c'est le déclin de communauté d'entraide en général. La montée des réseaux sociaux a tué les bons vieux forums d'entraide et les mentalités ont changé. On peine à recruter des bonnes volontés mais ce n'est pas un problème exclusif à Alionet.

Comment peut-on aider au développement d'openSUSE ?

Une petite liste non-exhaustive de choses que l'on peut faire pour participer :

- En parler à ses amis/ses collègues/son LUG pour mieux faire connaître les distribs ;
- Participer au forum, salons IRC, entraide avec les autres utilisateurs ;
- Traduction : une nouvelle plate-forme est maintenant utilisée pour traduire openSUSE : Weblate. Tout le monde peut y participer.
- Contribuer au wiki (Alionet a aussi son propre wiki « historique » sur Linuxpédia) ;
- Construire/maintenir des paquets : sur l'openSUSE Build Service ;
- Rapporter/Corriger des bugs : sur le bugzilla ;
- Proposer de nouvelles fonctionnalités ;
- Participer au support de cartes ARM ;
- Ajouter des tests à openQA ;
- Demander, on trouvera quelque chose à vous faire faire ^^

Le mot de la fin est pour vous

openSUSE est un projet global vraiment passionnant avec une communauté internationale très ouverte. Sa communauté francophone bien que peu nombreuse n'en est pas moins réactive et les personnes ont toujours trouvé des réponses à leurs questions.

N'hésitez pas à tester cette distribution et à venir à notre rencontre. □

Pour aller plus loin :

- Le site de la communauté francophone openSUSE

- Le site francophone d'openSUSE
-

Emmabuntüs est plus qu'une distribution GNU/Linux

En janvier 2011 nous réalisons une interview intitulée Ne pas subir, toujours agir ! Rencontre avec Patrick d'Emmaüs.

Près de 3 ans plus tard, il nous a semblé intéressant de prendre des nouvelles du projet qu'il porte tant son histoire et son évolution nous semblent exemplaires.

*Cette interview a été initialement publiée en anglais le 24 septembre 2013 sur Linux notes from DarkDuck sous le titre « **Patrick d'Emmabuntüs: Emmabuntüs is more than a Linux distribution** ».*



Entretien avec Patrick d'Emmabuntüs

1. Bonjour Patrick. Je pense que vous n'êtes pas encore connu dans le monde Linux. Pourriez-vous vous présenter ?

Je suis Patrick d'Emmabuntüs et je suis venu dans le monde Linux par hasard en voulant aider pour le reconditionnement d'ordinateurs la communauté Emmaüs de Neuilly-Plaisance (Communauté de naissance du Mouvement Emmaüs en 1949), à la suite de cela j'ai participé à la création du Collectif Emmabuntüs qui œuvre à la promotion de la distribution Linux Emmabuntüs.

2. Vous travaillez sur le projet Emmabuntüs. Késako ?

Cette distribution a été conçue pour faciliter le reconditionnement des ordinateurs donnés aux associations humanitaires, en particulier aux communautés Emmaüs (d'où son nom) et favoriser la découverte de Linux par les débutants, mais aussi prolonger la durée de vie du matériel pour limiter

le gaspillage entraîné par la surconsommation de matières premières(*)).

3. Quel âge a le projet ?

En mai 2010, j'ai participé en tant que bénévole au reconditionnement d'ordinateurs au sein de la communauté Emmaüs de Neuilly-Plaisance. En voyant l'ampleur du travail nécessaire pour remettre en état des ordinateurs de façon manuelle, j'ai commencé à développer un ensemble de scripts pour automatiser cette tâche sous Windows XP, afin de ne pas altérer la licence initiale.

Par la suite, constatant que de nombreuses machines étaient données sans disque dur, j'ai eu l'idée de faire un script pour installer cet ensemble de logiciels Libres ainsi que le Dock sur une distribution Linux Ubuntu 10.04, en reprenant les idées de base utilisées pour la réalisation du reconditionnement des machines sous Windows XP.

J'ai alors présenté ce travail lors de l'Ubuntu-Party 10.10 de Paris (Octobre 2010), afin de sensibiliser d'autres personnes à la nécessité :

- de développer et promouvoir une distribution Libre adaptée au reconditionnement de machines dans les communautés Emmaüs de la région parisienne,
- d'aider ces communautés à remettre en état et à vendre des machines pour un public majoritairement débutant qui ne connaît pas les distributions Linux.

Lors de cette Ubuntu-Party j'ai eu la chance de rencontrer Gérard et Hervé, qui m'ont convaincu de créer une ISO pour installer la distribution sans connexion Internet, puis Quentin de Framasoft a proposé de faire une interview pour présenter le travail réalisé sur le Framablog, en janvier 2011. Après cette interview le noyau qui allait former le Collectif Emmabuntüs a été rejoint par David qui a aidé à diffuser cette ISO sur Sourceforge et, à partir de mars 2011,

par Morgan pour la diffusion sur Freetorrent.

La première version d'Emmabuntüs a été mise en ligne le 29 mars 2011, elle était basée sur une Ubuntu 10.04.

4. Quels sont les buts principaux de votre projet ? Quelle est la cible de ceux-ci ?

Le but que nous poursuivons est la mise en place de structures d'aide au reconditionnement de machines pour les associations humanitaires et d'inciter d'autres personnes à suivre notre démarche pour permettre de lutter contre les trois fléaux suivants :

- La pauvreté au sein de certaines couches de la population, par l'apport de nouvelles sources de revenus à des associations humanitaires grâce à la revente de ces machines.
- La fracture numérique en France et dans le monde, en particulier en Afrique, par la diffusion d'une distribution complétée de données libres.

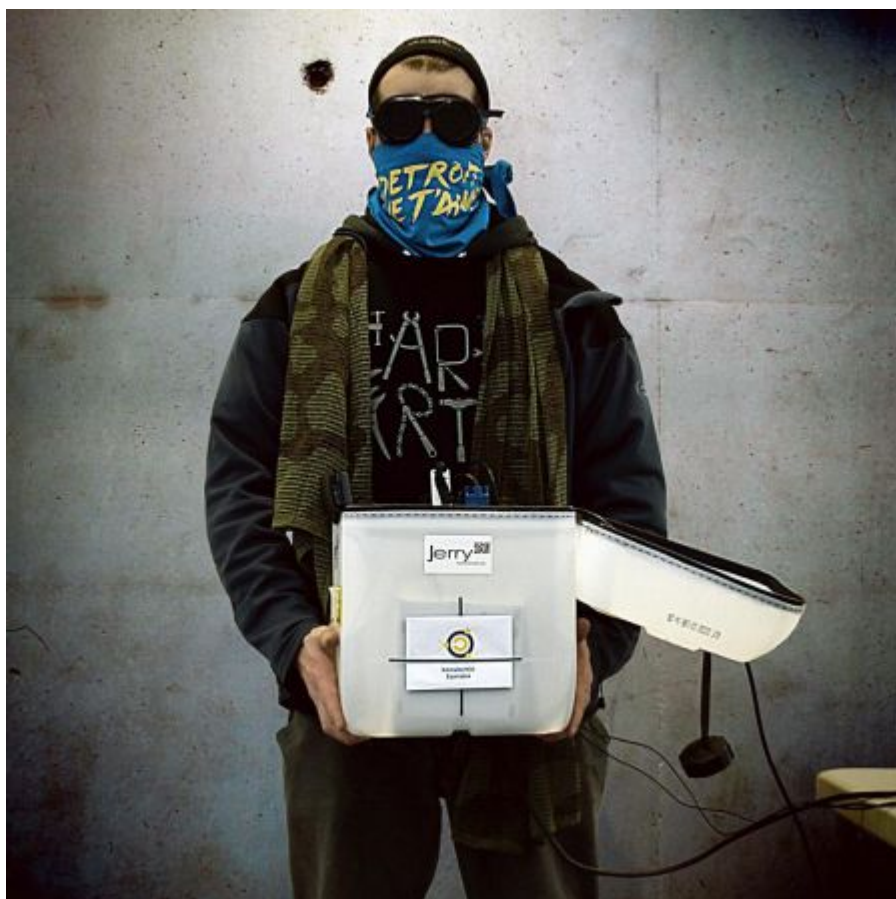
5. Combien avez-vous de membres dans votre équipe ?

C'est difficile de dire exactement combien de personnes composent le collectif Emmabuntüs, car ce n'est pas une association ou il y a une cotisation à verser, et dans ce cas il suffit de comptabiliser le nombre adhérents. Ce que nous pouvons dire, c'est qu'il y a plus de 50 personnes dans notre mailling-list, et que depuis cette année nous avons énormément de partenariat informel avec des associations dans les domaines suivants :

- Associations de promotion du Logiciel Libre: Société d'Histoire Saint-George & Dalayrac, Montpellibre, Perpinux, Infothema
- FabLab : FacLab, Electrolab, FabLab-MQ
- Associations dans le reconditionnement : Les Amis de la Terre, Festival de la Récup, PC de L'Espoir, AMELIOR, et

e-nexus

Et surtout notre collaboration avec le projet Jerry DIT (Jerry est un ordinateur assemblé dans un bidon en plastique avec des composants informatiques de récupération), qui a choisi depuis un an Emmabuntüs comme distribution favorite sur la version du Jerry Desktop, puis aussi le travail accompli sur une base Emmabuntüs par le JerryClan Côte d'Ivoire.



Le Jerry Clan Côte d'Ivoire a développé sur une base Jerry et Emmabuntüs 2 un ensemble de services destinés à l'aide médicale. Ce service est basé sur une application mobile libre de suivi par SMS des malades de la tuberculose, ainsi que sur M-Pregnancy pour le suivi des grossesses et des femmes enceintes, voir cette vidéo en français qui présente le dernier Jerry-Marathon à Bouaké.

6. Quelles sont les différences entre Emmabuntüs et les autres variantes d'Ubuntu Pinguy, Zorin, Mint ?

La grande particularité de cette distribution est qu'elle se

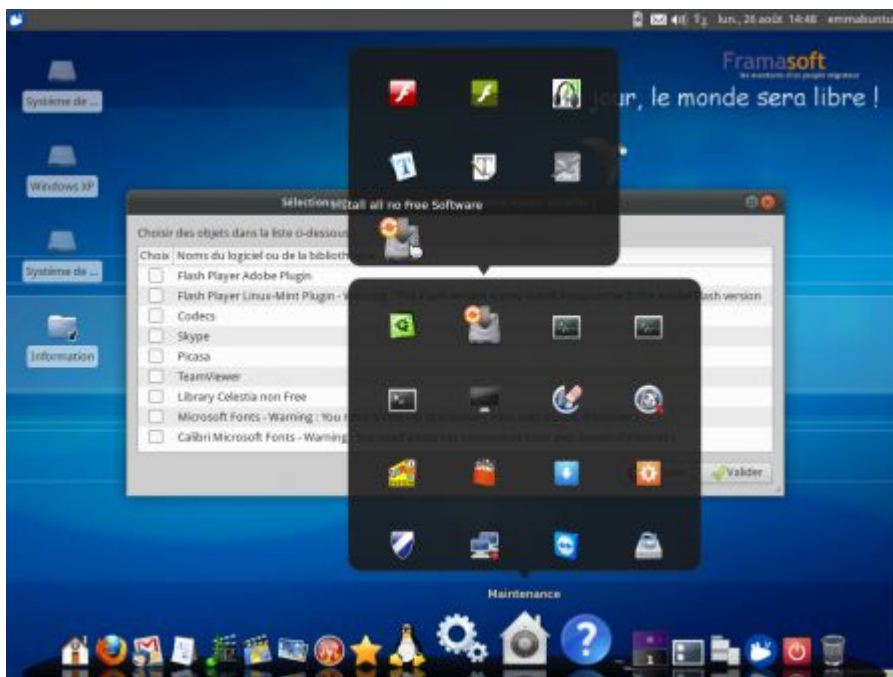
veut « simple, ouverte, et équitable » : simple pour l'installation et l'utilisation, ouverte pour échanger des données avec des systèmes ayant des formats propriétaires, équitable dans le choix de l'installation ou non des formats propriétaires, mais c'est aussi une allusion à la raison de la naissance de cette distribution : l'aide aux communautés Emmaüs. Des blogueurs indépendants ont traduit cela en parlant d'Emmabuntüs 2 : « El Xubuntu humanitario », « All-Inclusive French Resort », « Multifunktional Kompakter Allrounder für ältere Computer » ou bien « Emmabuntüs 2 pour tous et pour tout faire ».



Voici en détail les particularités de cette distribution ?:

- Utilisation des versions stables pour bénéficier des mises à jour pendant le plus longtemps possible. Depuis le début, nous avons utilisé les versions LTS des variantes d'Ubuntu (Ubuntu 10.04, Lubuntu 10.04, et maintenant Xubuntu 12.04). Cela ne veut pas dire que ce sera toujours le cas, bien que nous apprécions particulièrement Ubuntu.
- Utilisation d'un dock (Cairo-Dock) pour rendre l'utilisation plus simple en particulier pour la très chère Madame Michu. En un mot, l'accessibilité est un

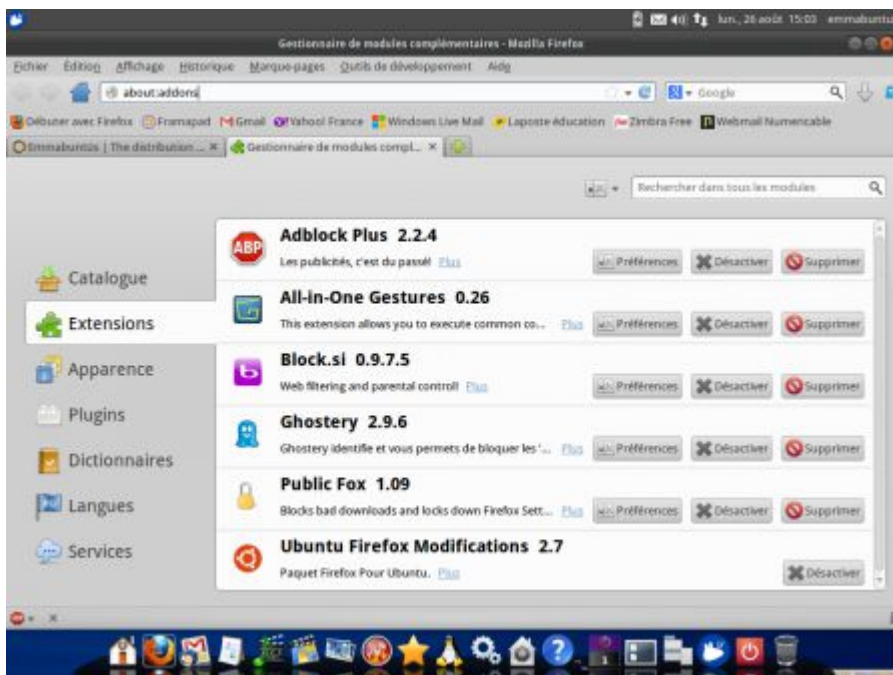
critère important dans les choix qui composent la distribution Emmabuntüs. Cela nous oblige à inclure parfois des applications non libres comme le sulfureux Skype, et Flash. Nous préférons ne pas rester sur une position idéologique et les intégrer plutôt que risquer de décevoir des personnes habituées à utiliser ces logiciels non libres. Elles ne comprendraient pas que le monde des logiciels Libres soit plus contraignant qu'un monde dit privé ou privé. Ces logiciels non libres sont inclus dans l'ISO et sont installables par l'utilisateur final, soit au premier redémarrage après l'installation de la distribution, soit ultérieurement à partir d'icônes dans le dock.



- Profusion de logiciels (plus d'une soixantaine), pour que les futurs utilisateurs disposent de tous les outils dont ils ont besoin à portée de clic dans le dock (ou plusieurs versions de dock en fonction de l'utilisateur (expert, débutant, enfant, dans la version Emmabuntüs 2) sans avoir à chercher celui qui manque dans la logithèque.



- Configuration des navigateurs Internet Firefox et Chromium pour la protection des mineurs, contre la publicité et le Phishing (ou Fishing).



- Compatibilité bureautique prise en compte en permettant l'installation de fontes non Libres au choix de l'utilisateur final.
- Non utilisation d'Internet pour faire l'installation, pour pouvoir diffuser ce travail dans des lieux où les connexions Internet sont lentes, instables ou

inexistantes. A Koupela au Burkina-Faso ou à Bouaké en Côte d'Ivoire, il n'est pas question de télécharger une distribution ou des applications de plusieurs gigaoctets. En revanche, il est possible d'envoyer un DVD ou une clé USB contenant l'ISO d'Emmabuntüs 2.

- La dernière particularité est un fichier d'automatisation pour plusieurs modes d'installation, pour diminuer le travail dans les ateliers de reconditionnement.

8. Combien avez-vous d'utilisateurs ? Avez-vous des estimations démographiques ?

Ce qui compte pour nous ce n'est pas le nombre d'utilisateurs, mais quels utilisateurs nous avons !!! car notre travail étant orienté vers les associations, et combien nous avons vendu de machines sous Emmabuntüs au profit d'associations, ou de machines reconditionnées pour des associations.

Nous pouvons estimer que de l'ordre de 250 à 400 machines sous Emmabuntüs ont été vendues au profit d'Emmaüs dans les 6 communautés d'Emmaüs qui utilisent Emmabuntüs : Liberté à Ivry-sur-Seine, Villers-les-Pots, Montpellier, Catalogne à Perpignan-Polletres, Avenir à Neuilly-Plaisance et Neuilly-sur-Marne, et Cabriès.

Mais aussi Emmabuntüs est utilisée dans 6 espaces numériques, le premier à Koupela au Burkina Faso, puis le C@FISOL (L'Aigle, Orne), Sati 21 (Venarey-les-Laumes, Côte d'Or), CASA Poblano (Montreuil, Seine-Saint-Denis), Jerry Agor@ (Saint-Etienne, Loire)), Médiathèque d'Agneaux (Agneaux, Manche).

Et la grande fierté du collectif Emmabuntus, et d'être utilisé par le JerryClan de Côte d'Ivoire sur la quinzaine de Jerry SMS, qui a eux seuls incarnent les 3 buts poursuivis par notre collectif :

- aide aux associations humanitaires ;

- réduire de la fracture numérique ;
- prolonger la durée de vie du matériel informatique.



Pour les statistiques sur le nombre et la répartition géographique des téléchargements qui ont été effectués à partir du nouveau compte Sourceforge (créé Septembre 2012 avec le 2 1.02 question Emmabuntüs), et les anciennes versions ici.

9. A l'heure actuelle vous être au alentour de la 150 ème position sur Distrowatch. Quels sont vos plans pour monter ?

Pour essayer d'augmenter notre score dans le but d'avoir une meilleure visibilité internationale pour toucher des associations en particulier en Afrique et en Amérique latine, nous allons essayer de travailler notre communication par le biais d'article dans les diverses langues incluses dans notre distribution. Nous avons depuis le début de l'année travaillé sur une page sur Wikipédia présentant Emmabuntüs, sur ces différentes traductions en Anglais, Espagnol, Portugais, et maintenant Italien.

Cela a payé car Igor a rejoint le projet Emmabuntüs, et il a mis en place un Blog dédié à Emmabuntüs Brasil en portugais, mais aussi nous avons le Blog Cartas de Linux qui nous soutient, ainsi que Miguel Parada qui a fait de très beaux

articles sur Emmabuntüs & Jerry.

Si vos lecteurs veulent voir les différentes publications faite sur notre travail nous les encourageons de lire les différents articles sur Emmabuntüs dans leurs langues natales : <http://reviews.emmabuntus.org>

Sinon pour augmenter notre score il suffit simplement que tous vos lecteurs cliquent sur ce lien une fois par jour, et nous serons les premiers rapidement ☐

10. Quel système exploitation utilisez-vous pour votre ordinateur ?

Pour ma part j'utilise Ubuntu depuis environ 2009, après avoir essayé deux ou trois d'autres distributions Linux qui ne m'ont pas convenu, donc très peu de temps avant de créer Emmabuntüs. A l'heure actuelle j'utilise exactement une Ubuntu 10.04, machine sur laquelle je réalise toujours les Emmabuntüs, et pour mes ordinateurs portables, ils sont équipés des différentes versions d'Emmabuntüs, afin de faire des évaluations, de surveiller les passages de mise à jour, etc.

Par contre les membres de notre collectif pour leur usage personnel utilisent Ubuntu, Debian, Archlinux, mais aussi Windows et Mac OS X. Cette grande diversité permet des échanges plus constructifs dans les choix de développement pour Emmabuntüs.

11. Quelle est votre application favorite ?

Mon application favorite est sans conteste Cairo-Dock, car c'est vraiment cela qui est la pierre angulaire d'Emmabuntüs, et qui apporte cette indépendance à notre distribution par rapport aux versions de base que nous utilisons.



Nous l'avons fait évoluer entre la première version Emmabuntüs

10.04 et la version 12.04, maintenant il est multilingue, se décline en 3 niveaux d'utilisation, et en fonction du format de l'écran est escamotable ou pas.

12. Lisez-vous Linux notes from DarkDuck ? Que devrions nous changer ou améliorer ?

Désolé mais je n'ai malheureusement pas le temps de lire DarkDuck, ni de suivre le reste de l'actualité du monde Libre. Par contre des membres du collectif font de la veille technologique et c'est eux qui n'informent sur d'éventuels logiciels intéressants pouvant être intégrés à Emmabuntüs.

13. En de dehors de l'informatique, avez-vous d'autres passions ou centres d'intérêts ? (peut-être la famille ?)

Oui, j'avais d'autres passions avant de commencer cette aventure d'Emmabuntüs, et maintenant je n'ai malheureusement plus le temps de me consacrer à ces activités peinture, jogging, escalade.

Emmabuntus, cela a été un tournant dans ma vie, et maintenant à cause de cela ou grâce à cela je suis passé dans des loisirs engagés pour essayer de changer notre société, car Emmabuntus c'est plus qu'une distribution Linux, c'est un collectif qui n'accepte pas la société de consommation que l'on veut nous imposer, et qui est basé sur une économie de croissance dont le modèle économique n'est pas viable à long terme pour notre planète, et donc pour nous ☐

Et la question que nous voulons résoudre est : « Serions-nous dans une parenthèse de l'humanité qui en l'espace de quatre-cinq générations a consommé l'énergie accumulée pendant des dizaines de millions d'années » ☐

Merci pour cette interview ! Je vous souhaite de réussir vous et votre projet !

Merci Dmitry pour cette interview, et d'avoir fait la première

revue internationale sur Emmabuntüs il y a juste un an. Je souhaite bonne continuation au site du gentil petit Canard, ainsi que pour tes projets personnels, et je te dis à l'année prochaine ☐

Je tiens aussi à remercier Jean-Marie pour la relecture et les corrections de la version Française et David pour la relecture et la traduction de cette interview en Anglais, mais aussi tous les membres du collectif Emmabuntüs ainsi que ceux des JerryClan, qui œuvrent pour d'« Un jour, le monde sera libre ! ».

Notes

D'après l'ADEME de la fabrication à la mise au rebut, en passant par son utilisation, chaque étape de la vie de ces équipements informatiques peut être quantifiée en impact environnemental : la fabrication d'un ordinateur et son écran nécessite 1,8 tonnes de ressources (240 kg d'énergie fossile, 22 kg de produits chimiques, 1 500 litres d'eau).

Pour le groupe Ecoinfo, la priorité est d'agir. Chacun des membres du groupe le fait à son niveau (achat, maintenance, développement de réseaux) mais chacun d'entre nous peut aussi y contribuer par ses comportements. Leur conclusion : « s'il est déjà possible d'intervenir à toutes les étapes du cycle d'un matériel informatique, l'action la plus efficace que vous puissiez avoir pour limiter l'impact écologique de ces matériels, c'est de réduire les achats et augmenter leur durée de vie ! ».

- Extrait de la Lettre N°3 – Octobre 2008 : L'informatique omniprésente. Quel impact sur l'environnement ?
- 24 fois plus de CO2 lors de la fabrication d'un ordinateur que lors de son utilisation

Geektionnerd : Debian a 20 ans

DEBIAN A 20 ANS

L'une des distributions pionnières de GNU a vu sa version 0.01 (oui tout de même) sortir en août 1993.



Elle reste aujourd'hui l'une des principales distributions communautaires malgré sa réputation (de moins en moins méritée) d'être difficile à utiliser.

Debian est un ancien mot africain signifiant « je suis trop hipster pour utiliser Ubuntu ».



Et bon anniversaire à Ian et Debrah!

Bon ils ont divorcé depuis, mais on va dire qu'on s'en fout.

23/08/13
gee

Source :

- Debian a 20 ans ! (Framablog)

Crédit : Simon Gee Giraudot (Creative Commons By-Sa)

Debian a 20 ans !

Déjà 20 ans pour Debian, l'une des plus célèbres et emblématiques distributions GNU/Linux. En effet, en août 1993 est sorti la très modeste version 0.01.

L'occasion pour nous de lui rendre hommage en traduisant ces quelques vibrants témoignages.



Bon 20e anniversaire Debian

Happy 20th birthday Debian

Ana Guerrero Lopez et Francesca Ciceri – 16 août 2013 – Bits

from Debian

(Traduction : Gaetanm, Se7h, ProgVal, Jeff_, Kéviin, Asta + anonymes)

Aujourd'hui, c'est le vingtième anniversaire de Debian. Cet anniversaire aurait été impossible sans la forte communauté d'utilisateurs et de développeurs. C'est pourquoi, pour fêter cet anniversaire, nous avons demandé à la communauté Debian ce que Debian signifie, pour elle. Voici une sélection des réponses.

– Depuis que j'utilise Debian sur mes ordinateurs, je ne joue plus aux jeux de guerre en 3D, et ce non parce que il n'y a pas de drivers 3D libres, mais parce que développer Debian est bien plus fun et addictif.

– Debian est une vraie distribution basée sur la communauté et dévouée à la cause des logiciels libres et aux standards. Elle marche parfaitement sur une large gamme de matériel. Des utilisatrices et utilisateurs du monde entier ont utilisé et contribué à Debian depuis 20 ans. Et je suis fier d'être l'un d'eux. Bon anniversaire, Debian !

– Quand je me suis posé la question de passer à Linux, j'ai demandé à des connaissances quelle distribution choisir. Elles m'ont dit de laisser les distributions pour débutants et de passer directement à Debian. « Ça sera peut-être plus difficile au début, mais ça t'évitera de devoir t'habituer à Debian plus tard, vu que ce sera sans doute un passage obligé » m'ont-elles dit. Preuve en est-il qu'elles avaient raison ! J'ai commencé sous Linux il y a plus de 10 ans avec Debian, et je vois que c'est encore la meilleure distribution.

– Vous êtes une communauté mondiale de volontaires travaillant ensemble depuis 20 ans maintenant. Pour moi c'est un exemple encourageant, compte tenu de l'état déplorable du monde dans lequel nous vivons, plus important que la qualité technique du système d'exploitation. J'espère que les 20 prochaines années

seront aussi bénéfiques, et que vous resterez aussi indépendant que vous l'êtes.

– J'ai commencé au début avec Debian car c'était un challenge technique intéressant. Au fil des années, la communauté et le fait d'avoir de bons standards sur ce qui constitue le Logiciel Libre sont devenus plus importants.

– En tant qu'utilisateur Debian depuis 14 ans, et un ex-développeur depuis 10, j'aimerais souhaiter un joyeux anniversaire au meilleur projet d'Internet, et à la meilleure distribution. Merci pour toute votre aide au cours de ces années !

– « Fiabilité à toute épreuve, stabilité et liberté absolue ». C'est ce que Debian signifie à mes yeux.

– Debian me donne l'impression que j'utilise le meilleur de ce que Linux a à offrir. Vous savez que votre machine est entre de bonnes mains.

– En tant qu'utilisateur Debian depuis longtemps et parfois supporteurs ... je souhaite à Debian le meilleur pour les 20 prochaines années et au-delà !

– Debian est le système d'exploitation universel. Et il est libre

– Debian est l'incroyable combinaison de l'obsession du logiciel de grande qualité et de la liberté du logiciel. C'est un plaisir de pouvoir utiliser et contribuer à ce projet. Merci pour leur excellent travail ! À dans 2**20 ans de plus !

– Je suis extrêmement reconnaissant envers tous les gens qui ont contribué et qui continuent de le faire à un écosystème d'outils génial. J'adore cet engagement en termes de sécurité, de liberté et de transparence avec le respect des systèmes informatiques que nous utilisons tous et auxquels nous faisons confiance pour conserver les données que nous y mettons.

- Debian est le système d'exploitation qui m'a libéré.
 - Debian est une famille réunie autour d'une grande idée. C'est du pur amour.
-

Céline célèbre l'anniversaire de FreeBSD

Bonjour Céline, peux-tu nous expliquer comment tu en es venue à utiliser le système d'exploitation Free BSD ? Tu l'as attrapé tout d'un coup ou bien c'est l'effet d'une lente



incubation ?

Je suis arrivée sur FreeBSD un peu par hasard. En fait, quand j'ai décidé de passer à Linux (en 1999, je sais ça remonte), j'ai testé plusieurs distributions dont La Lycoris Desktop LX, Debian et Ubuntu 6.06. J'ai utilisé Ubuntu et Debian en parallèle pendant énormément de temps jusqu'à ce que je décide de tester OpenBSD (réputé pour sa sécurité) pour l'utiliser sur un serveur de développement. À cause de l'absence de Java et comme je suis développeuse C/Java, j'ai éprouvé de la frustration de ne pas pouvoir tout faire sur ma machine nouvellement acquise. J'ai donc cherché une alternative la plus proche possible : FreeBSD s'est avéré être mon choix final. Une installation sans fioriture, simple et qui n'installait que ce dont j'avais besoin sur mon serveur (seul ArchLinux m'avait satisfaite au même degré jusque-là), je ne

demandais rien de plus. Donc pour en revenir à l'usage de ce système d'exploitation, c'est bien l'effet d'une incubation d'une bonne dizaine d'années.

Bon c'est bien joli FreeBSD mais son installation et son usage réclament un certain niveau de compétence technique, non ? est-ce que tu le conseillerais vraiment à des usagers qui comme moi choisissent Ubuntu parce que c'est la distribution la plus abordable ? Il n'existe pas une version plus simple avec une interface graphique qui simplifie la vie ?

C'est vrai que quand on arrive sur FreeBSD, il ne faut pas avoir peur de la console. C'est pareil pour certaines distributions Linux, il faut s'armer de patience, lire la documentation (très bien réalisée) et parfois galérer dans les pages man. L'installation ne se fait pas en quelques clics, une fois l'installation finie, on ne dispose vraiment que des outils de base. Mais c'est ce que j'adore sur OpenBSD et FreeBSD (bon et aussi ArchLinux), c'est que je sais ce qu'il y a sur mon poste, ce qui démarre quand j'allume mon ordinateur, alors qu'au fil de temps je trouve que le fonctionnement des distributions Linux, pour se rendre facile d'accès au grand public, devient de plus en plus opaque. Il suffit de taper un petit *ps aux* sur Ubuntu pour voir tout ce qui peut tourner (des fois pour rien)... Pour ce qui est d'une version plus facile d'accès, j'ai entendu parler de PC-BSD qui a justement pour objectif de rendre FreeBSD accessible à tous : installation aisée en quelques clics, KDE est fourni en bureau par défaut... Je testerai peut-être un jour sur un autre PC ou avec VirtualBox ☐

Tu en fais un usage dans ta vie professionnelle ou bien c'est choix de passionnée pour ton usage personnel ?

Dans ma vie professionnelle, je travaille sur RedHat, Debian et Solaris, hélas pas encore de FreeBSD en vue, mais ça viendra ! ☐

Merci, je te laisse le soin de présenter l'article...



Il y a de cela 20 ans, le 19 juin 1993, David Greenman, Jordan Hubbard et Rod Grimes annonçaient la création d'un nouveau logiciel basé sur le code source de BSD (Berkeley Software Distribution, voyez cette page Wikipédia) : FreeBSD était né. Peu connu du grand public, ce système d'exploitation est pourtant utilisé partout : en tant que solution d'hébergement pour des sociétés telles que Yahoo!, ou comme solution de sécurité pour la mise en place de firewall. Deux systèmes d'exploitation reposent sur son noyau : FreeNAS et MacOS. FreeNAS est une solution libre grand public pour héberger du contenu à travers un réseau, tandis que MacOS est le système d'exploitation propriétaire que nous connaissons tous au moins de nom. Pour fêter ce cap des 20 ans, voici un petit article qui vous fera découvrir une partie du monde BSD.

– Céline

FreeBSD fête ses 20 ans et met toute sa puissance à votre service.

Traduction Framalang : [lamessen](#), [Céline](#), [Garburst](#), [Asta](#), [audionuma](#) d'après l'article original de Lawrence Latif

Le système d'exploitation open source FreeBSD vient de fêter son vingtième anniversaire.

FreeBSD a vu au fil des années sa popularité auprès du grand public diminuer alors que le noyau Linux et les nombreuses distributions qui l'utilisent ont connu un développement rapide. Cependant, FreeBSD a eu 20 ans le 19 juin et continue de faire fonctionner des infrastructures réseaux vitales.

FreeBSD a introduit de nombreuses innovations qui ont été adoptées par certaines distributions Linux. Par exemple, la

collection de ports FreeBSD, qui compile des logiciels à partir du code source plutôt qu'à partir de binaires pré-assemblés, a été copiée par Gentoo Linux pour son système Portage.

FreeBSD est également connu pour avoir l'une des piles réseaux les plus robustes. Il est fréquemment utilisé par les chercheurs et les industriels comme base pour la simulation et les systèmes de production. Monowall et Pfsense sont des distributions populaires basées sur FreeBSD destinées à être utilisées sur des périphériques réseaux qui embarquent tous les types de fonctionnalités, des firewalls aux réseaux privés virtuels en passant par les liaisons ADSL, sur un système facile à utiliser.

Alors que FreeBSD n'est pas la seule variante libre et largement distribuée de BSD Unix, il est différent de OpenBSD qui essaie d'être le système d'exploitation le plus sécurisé et de NetBSD qui tente de fonctionner sur n'importe quel appareil possédant un microprocesseur. Il est devenu la référence pour une utilisation générale de BSD.

Cependant, FreeBSD n'est pas que réseau et démons, puisque durant ces dernières années les distributions de bureau BSD Unix reposant sur FreeBSD sont apparues, notamment avec PC-BSD qui est la plus célèbre.

FreeBSD, grâce à ses performances et sa licence, est utilisé par des sociétés commerciales comme Citrix, Netapp et Juniper.

Ces dernières années, même la communauté Linux a commencé à reprendre des parties de FreeBSD, avec Debian qui propose une version de sa distribution utilisant le kernel FreeBSD. Malgré la blague récurrente sur le fait que BSD soit mort ou non, étant donné son support à l'industrie, il est probable qu'il continuera son combat dans les décennies à venir.

Coordonner les flux de contributions (Libres Conseils 30/42)

Chaque jeudi à 21h, rendez-vous sur le framapad de traduction, le travail collaboratif sera ensuite publié ici même.

Traduction Framasoft : [merlin8282](#), [Sphinx](#), [Julius22](#), [goofy](#), [Corentin](#), [lerouge](#), [Asta](#), [peupleLà](#), [okram](#), [Alpha](#), [lamessen](#)

Au confluent de l'amont et de l'aval

Vincent Untz

Vincent Untz est un activiste passionné du logiciel libre, un amoureux partisan de GNOME, ainsi qu'un élément moteur d'openSUSE. Il a été responsable des versions de GNOME de 2008 à 2011, jusqu'à la sortie de GNOME 3.0 ; il a été directeur exécutif de la fondation GNOME (2006-2010) et il dirige l'équipe GNOME chez openSUSE. Quoi qu'il en soit, il trouve plus simple de se décrire comme un « touche-à-tout » (NdT : en français dans le texte) et il travaille dans divers services (certains diraient au petit bonheur la chance) du bureau pour aider openSUSE à rester extraordinaire. Vincent continue à faire du forcing pour que le français soit la langue officielle de GNOME et espère bien réussir bientôt. Sinon, il aime la crème glacée.

Il y a bien longtemps, dans une chambre, la nuit...

J'étais en train de jeter un dernier coup d'œil sur une liste de bogues pour voir si je n'avais pas oublié de fusionner un correctif. Je m'étais bien assuré d'écrire ce que je pensais être une entrée NOUVEAUTÉS au sujet de la nouvelle version. J'ai entré `make distcheck` (NdT : commande GNU permettant de créer un paquet et de le tester automatiquement dans un répertoire différent de celui de développement pour démarrer le processus de diffusion) et je regardais la console afficher des centaines de lignes. Une archive avait été créée, et j'ai à nouveau vérifié que l'archive se construisait correctement. J'ai vérifié, encore et encore : j'étais inquiet. D'une certaine manière, je ne faisais pas totalement confiance à la commande `make distcheck`. Après avoir tout vérifié plusieurs fois, j'ai envoyé l'archive sur le serveur et expédié un courriel d'annonce.

J'avais réussi à le faire : j'avais sorti ma première archive d'un logiciel sur le développement dont j'étais récemment devenu co-responsable. Et j'ai certainement pensé : « Ah, maintenant les utilisateurs vont pouvoir apprécier un bon truc ! ». Mais à peine quelques secondes après le chargement de mon archive, quelques personnes l'ont téléchargée et ont rendu ma version réellement accessible aux utilisateurs.

C'est une chose que je tenais pour acquise, car je pensais que c'était une tâche banale. J'avais tort.

Amont et aval

De nombreuses personnes participent au processus d'acheminement du logiciel. Et cet effort se répartit généralement entre deux groupes de personnes d'égale importance dans la manière dont fonctionne le logiciel libre

aujourd'hui.

En amont : c'est le groupe qui crée le logiciel. Il inclut évidemment les programmeurs mais, en fonction du projet, d'autres catégories de contributeurs sont également essentielles : designers, traducteurs, rédacteurs de documentation, testeurs, trieurs de bogues, etc. En général, l'amont se charge seulement de livrer le code source sous forme d'archive.

En aval : c'est le groupe responsable de la distribution du logiciel aux utilisateurs. Tout comme en amont, les contributeurs ont une gamme de profils très variée et travaillent à la traduction, la documentation, les tests, le triage de bogues, etc. Il y a cependant un profil qui, jusqu'à présent, est spécifique au travail en aval : le packager, qui prépare le logiciel afin de le rendre disponible sous forme de paquet, un format mieux adapté à un usage facile que le seul code source.

Chose intéressante, les utilisateurs ont plutôt bien l'intuition de cette séparation également, bien que nous n'en soyons pas conscients : nous supposons souvent que les développeurs de logiciels sont inaccessibles et nous envoyons plutôt nos retours et demandes d'aide aux distributeurs.

Pour éclairer cette séparation entre amont et aval, une analogie parlante et classique est celle du circuit des biens de consommation, avec les magasins de détail (« l'aval ») qui distribuent des produits manufacturés (« l'amont ») et jouent un rôle important pour les clients (« les utilisateurs »).

Un regard plus attentif sur l'aval

Si je devais résumer le rôle de l'aval en une phrase, voici comment je le décrirais :

L'aval est le pont entre les utilisateurs et l'amont.

Lorsque j'ai sorti ma première archive en amont, je supposais que, pour l'aval, le travail consisterait principalement à compiler la source pour construire un paquet avec, et rien d'autre. Construire un paquet est effectivement la première étape. Mais c'est seulement le début du voyage vers l'aval : différentes tâches viennent ensuite. Certaines sont purement techniques tandis que d'autres sont sociales. Je vais me contenter de décrire très brièvement ce voyage ici, de manière non-exhaustive, puisque ça pourrait faire l'objet d'un chapitre entier de ce livre (1).

La construction du paquet proprement dit peut se révéler moins triviale que prévu. Il n'est pas rare qu'un *packager* rencontre des problèmes qui étaient inconnus de l'amont. Comme lorsqu'une nouvelle version du compilateur est utilisée (avec de nouvelles erreurs), qu'une bibliothèque spécifique a d'abord besoin d'être mise à jour (parce que l'archive utilise de nouvelles interfaces de programmation) ou bien que le système de compilation de l'archive est conçu pour une certaine façon de fonctionner (qui ne suit pas les directives de la distribution cible). Ce qui est encore plus méconnu par beaucoup est le fait que tous ces problèmes peuvent également se produire après que l'archive a déjà été *empaquetée*, comme lors de la migration d'une distribution entière vers un nouveau compilateur ou bien une nouvelle chaîne de compilation. Aucun de ces problèmes techniques n'est vraiment compliqué à résoudre en lui-même, et l'amont est souvent content de contribuer à la solution. Mais sans l'aval, ces problèmes pourraient ne pas être remarqués par l'amont avant un long moment.

Ce qui selon moi est plus important que ces défis techniques, c'est que l'aval est généralement en contact avec davantage d'utilisateurs que l'amont. Cela se traduit par des rapports de bogue, des demandes de support, des requêtes de changement de la configuration par défaut ou bien d'autres choses encore. C'est là que la foule en aval donne la mesure éclatante de sa

force : au lieu de simplement transférer ça en amont, l'aval va travailler sur les retours des utilisateurs afin de ne renvoyer que des synthèses qui seront utilisables en amont. Bien souvent, les rapports de bogue sont soumis avec trop peu d'informations sur le problème (auquel cas l'aval demandera plus de détails). Souvent, les demandes de support sont issues d'une incompréhension du côté de l'utilisateur (ce que l'aval peut, parfois, traduire par une suggestion visant à modifier le programme afin d'éviter cette incompréhension). Souvent, de nouveaux paramètres par défaut sont suggérés sans réflexion suffisante (l'aval travaillant alors avec les utilisateurs pour voir si le raisonnement est valide). À partir de cette énorme quantité de données, l'aval produira un ensemble d'informations plus compact que l'amont sera en mesure de digérer facilement. Ce qui amènera à des améliorations sur le logiciel.

Il existe généralement deux récompenses pour les contributeurs en aval : les contributions directes et indirectes vers le projet en amont grâce aux efforts effectués par l'aval sont suffisantes pour beaucoup. Mais plus important encore, le contact direct avec davantage d'utilisateurs amène à recueillir la satisfaction qu'ils expriment. Et une situation aussi gratifiante rend facilement heureux beaucoup de gens.

Une petite note au passage : lorsqu'on considère la quantité de travail fournie en aval, je ne serais pas surpris qu'au bout du compte, beaucoup de contributeurs en amont soient bien contents d'avoir des gens agissant comme intermédiaires : cela diminue significativement la quantité de retours tout en améliorant leur qualité (en évitant les commentaires en double, les problèmes non documentés, etc.). Cela permet à ceux qui travaillent en amont de rester focalisés sur le développement lui-même, au lieu de les obliger à soit trier les retours, soit les ignorer.

Rien qu'en regardant mon expérience en amont, je ne compte plus le nombre de correctifs que j'ai reçus de l'aval pour

résoudre des problèmes de compilation. Je me rappelle aussi d'innombrables discussions que j'ai eues à propos des bogues qui affectaient le plus les utilisateurs et qui m'ont permis de prioriser mon travail. De fait, depuis que j'ai rejoint les équipes en aval, j'ai commencé à faire remonter des correctifs proches de ceux liés à des problèmes de compilation à l'amont et à discuter avec ma base en aval pour transmettre des retours d'expérience d'utilisateurs. Une telle collaboration amont-aval participe à l'amélioration de la qualité générale de notre écosystème du logiciel libre et je la considère comme essentielle à notre bonne santé.

Remonter de l'aval vers l'amont !

Je crois fermement que, pour qu'un projet réussisse, il faut qu'il y ait une forte collaboration amont-aval. Je doute que beaucoup désapprouvent. Cependant, par « aval », les gens pensent généralement au travail fait dans les distributions. Mais, particulièrement pour les applications, il devient de plus en plus viable de pousser ce travail fait en aval en dehors des distributions et de tirer parti d'un tel mouvement vers l'amont.

Des outils comme l'Open Build Service (NdT : distribution *open source* dédiée à la compilation de paquets pour diverses distributions GNU/Linux) permettent plus facilement d'avoir des personnes qui compilent et distribuent des paquets d'une application pour plusieurs distributions. Cela présente des avantages à la fois pour les utilisateurs (qui peuvent profiter plus rapidement et plus facilement des mises à jour de leurs applications préférées) et pour l'amont (qui peut aider à construire une relation plus forte avec sa base d'utilisateurs). Le seul défi qu'un tel mouvement représente est le besoin perpétuel d'avoir quelqu'un qui s'occupe de l'emballage, mais aussi qui gère des retours plus nombreux des utilisateurs. Dans les faits, il y a toujours besoin de quelqu'un pour faire le travail de l'aval, sauf qu'il serait

fait au sein de la branche amont.

Pour moi, cela semble une perspective excitante et j'irais même plus loin en suggérant que nous, la communauté du logiciel libre, devrions migrer lentement le travail d'aval fait sur les distributions vers un travail d'aval fait directement, aussi souvent que possible, en amont. C'est souvent possible, au moins pour les applications. Cela requiert évidemment de penser différemment. Mais ça permettrait de partager un travail qui, actuellement, est le plus souvent dupliqué sur toutes les différentes branches en aval.

Pour ceux qui souhaitent actuellement commencer à contribuer aux applications qu'ils apprécient, ce travail sur les paquets en amont est une toute nouvelle approche qui pourrait vraiment être une réussite !

J'ai essayé, je suis resté. Pourquoi pas vous ?

L'aval a toujours été essentiel à ma vie en tant qu'utilisateur de logiciels libres – après tout, seules quelques personnes installent manuellement leur système à partir de zéro et je n'en fais pas partie. Cependant, c'est aussi devenu un atout pour moi en tant que développeur en amont, étant donné que j'ai commencé à prendre plus de temps pour discuter avec des personnes en aval afin d'obtenir plus de retours sur les bogues, les fonctionnalités, la qualité générale et même les directions futures du logiciel sur lequel je travaillais.

C'est seulement lorsque j'ai commencé à être moi-même en aval que j'ai compris que cette position est en effet privilégiée afin de conseiller en amont, grâce au contact direct avec les utilisateurs et la perspective différente que l'on retient de cette position différente.

Sans l'aval, nous ne serions pas là où nous sommes aujourd'hui. Si vous souhaitez avoir un impact significatif, soyez persuadé qu'en participant en aval et en discutant avec l'amont, vous réussirez.

Et vous y prendrez du plaisir.

(1) Note de l'auteur : Il est bon de mentionner que je ne crois pas que l'aval devrait modifier significativement le logiciel mis à disposition par l'amont. Certains, en aval, le font tout de même et cela s'ajoute à leur charge de travail.